

Chaque année, dans tous les établissements scolaires, de la maternelle au lycée, le photographe passe effectuer la traditionnelle photo de classe...



Classe de filles en 1934 à l'école Jules-Ferry.



Classe de M. Rabineau en 1931-32, à l'école du boulevard du Midi.

La photo de classe

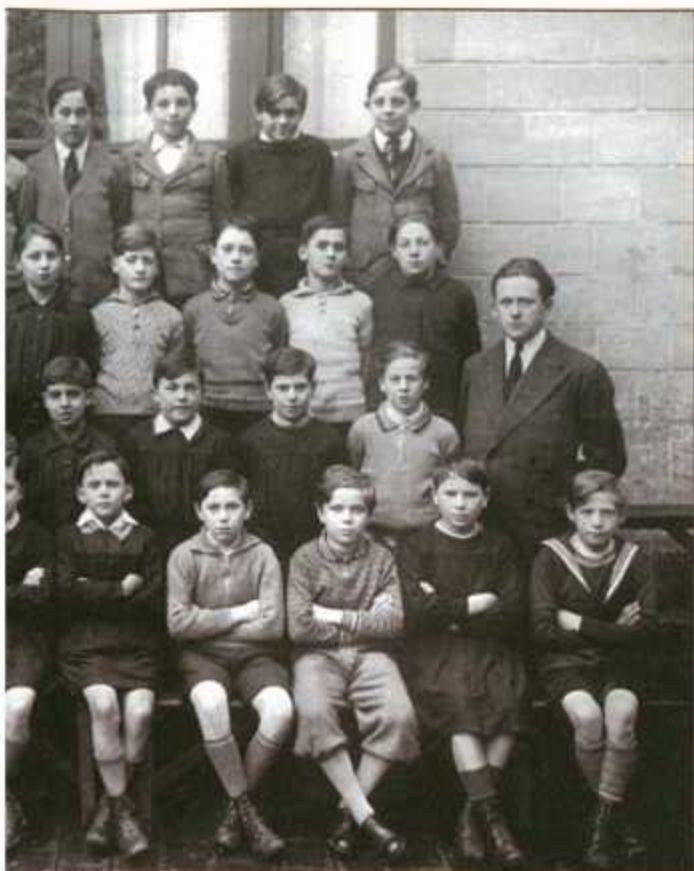
A une époque où les images étaient rares, la photo de classe fixait le souvenir d'une année passée avec un maître. L'irruption du photographe dans le monde bien réglé de l'école, constituait un événement excitant pour les enfants. La prise de vue se déroulait selon un cérémonial qui piquait la curiosité enfantine: appa-

reil photo énorme, voile noir sous lequel le photographe se dissimulait, recommandations pour maintenir la pose puis éclair de magnésium... Au même titre que la photo de communion, de mariage ou de service militaire, la photo de classe marquait une étape de la vie. Elle affirmait l'appartenance à un groupe social, le premier pour l'écolier.

À qui sait les observer, les photos

de classe apportent de précieux renseignements. Les unes sont prises en extérieur, en général dans la cour de récréation; s'il pleut, le préau ou la cantine servent de décor. Sous la direction du photographe, les enfants sont répartis par rangs: le premier rang s'assoit sur un banc, le deuxième reste debout, le troisième grimpe sur un banc. Pour les groupes importants,

plusieurs élèves s'assoient par terre en tailleur. L'instituteur ou l'institutrice figure au milieu, assis, ou debout sur le côté. Ces classes d'enfants qui posent sagement, le regard fixe, face à l'objectif, contribuent à donner une image positive de l'école. Une impression d'ordre et de sérieux s'en dégage, renforcée par le port de la blouse qui masque les différences sociales. La photo nous révèle d'ailleurs l'évolution de la mode enfantine. Au début du siècle, blouses noires et grises sont de rigueur; vers 1920, un liseré de couleur autour du col ou des poches commencent à égayer les blouses noires; viennent ensuite les tabliers vichy pour les filles. Puis, la blouse disparaît au profit du jean. D'autres photos prises dans la classe, depuis le bureau, présentent les enfants assis, disposant d'un matériel ou les bras croisés, l'instituteur posant au fond de la classe. Elles donnent une idée de l'organisation de la classe: les



Classe de maternelle en 1990-91, à l'école Joliot-Curie.



Classe de 6^e en 1971-72, au collège Victor-Hugo.



Classe de l'école Jules-Ferry en 1939.

lourds pupitres en bois, à deux places, avec leur encier sont disposés en ligne, face au tableau. Quelques photos, une carte de géographie sont fixées au mur.

D'abord en noir et blanc, la photo de classe passe à la couleur dans les années 70. Avec cette nouvelle technique, le décor de plantes et de fleurs prend de l'importance. Dans la cour, ce n'est plus l'architecture qui sert de fond mais les arbres et les pelouses. À l'intérieur,

la classe s'installe devant des dessins d'enfants qui ajoutent une note colorée.

Liée à l'histoire de l'école, la photo de classe devient, au fur et à mesure de son développement, un enjeu économique. Tirée en de multiples exemplaires, vendue aux familles, elle constitue, après la guerre de 1914-1918, une des sources de revenus de l'Office national des pupilles de la nation. Cette œuvre, créée pour venir en aide morale-

ment et matériellement aux orphelins de guerre, reçoit un pourcentage sur le montant des ventes des photos. Elle peut ainsi organiser des colonies, écoles de plein air... Les directeurs d'écoles doivent déclarer le montant de la recette à l'inspection académique et veiller à ce que le photographe reverse le pourcentage correspondant à l'œuvre des pupilles sous peine de perdre son habilitation. Divers règlements, exigeant l'agrément du photographe par l'inspection académique témoignent des rivalités qui apparaissent dans cette profession pour investir les écoles. Depuis 1970, les chefs d'établissement sont habilités à accorder eux-mêmes les autorisations nécessaires aux photographes, après concertation avec le conseil d'éco-

le. Désormais, un pourcentage de la vente est versé à la coopérative scolaire, permettant ainsi l'achat de matériel pour l'école.

Autre évolution qui suit la demande des parents, la photo scolaire s'oriente vers la photo individuelle, les familles étant plus attachées à l'image de leur enfant qu'à celle de la classe tout entière. On peut regretter ce manque d'intérêt pour la photo de groupe qui permet de se remémorer les camarades avec lesquels une année s'est écoulée. Conservées au fil du temps, ces photos retracent la trajectoire d'une scolarité et font naître un monde de souvenirs...



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre